SUR LA ROUTE

Qu'est-ce qui peut bien te pousser à faire ça ? C'est quoi le déclic ? La motivation ? L'élément infime, la goutte d'eau qui te fait passer de l'autre côté ?

Jim avait sa petite idée.

Pour l'état civil, c'était Jérémie Picavet. Jim. Oui, pour Morrison. Une de ses idoles. Un de ces types qui avaient osé. Un de ces types qui ne suivaient pas. Rien ni personne. Un de ces types qui restaient dans la lumière. Même quand il n'y avait pas de lumière...

Jim n'avait jamais été un as dans l'art délicat de l'intégration. Jamais en phase, jamais content, jamais satisfait. Jamais heureux. Pas le mode d'emploi. Personne n'avait pris le temps de lui montrer, de lui expliquer, de lui dire simplement les choses... Que la vie était belle, qu'il fallait en profiter, parce qu'elle était courte, terriblement courte...

Mais Jim n'était pas doué pour ça. Alors il avait survécu, tant bien que mal, coincé

entre des études ratées (ce qui n'avait étonné personne) et une famille aux liens distendus dont les membres ne s'intéressaient qu'à eux-mêmes... Aucun refuge du côté de ses amis. Il n'en avait guère. Ceux qui avaient fait l'effort de s'intéresser à Jim, se détournaient bien vite de lui. Jim n'était pas du genre facile, mais il fallait reconnaître tout de même qu'il n'emmerdait personne. Il respirait un peu d'air, se nourrissait du minimum et ne perturbait en aucune façon l'ordre des choses. L'équilibre mondial pouvait dormir tranquille avec ce gars-là... Insignifiant. Sans intérêt. Jim ne laissait pas de trace indélébile dans les mémoires. Mais quoi ? Pourquoi en aurait-il été autrement ? Jim était comme ça, il s'en accommodait parfaitement. Alors ? Pourquoi ne pas continuer comme ça ?

Ce matin-là, Jim avait pris la route. Comme ça. Quelques minutes avaient suffit à faire son sac. Son baluchon, plutôt. Quelques vêtements, une brosse à dent, et c'était tout. Ou presque. Jim avait peu de besoins. Il avait tout de même également emporté son petit baladeur MP3 et son millier de chansons. Cadeau

d'un pote un peu prosélyte, qui avait vu en Jim un disciple potentiel, à qui il aurait pu prodiguer la bonne parole. Sa bonne parole... Certains sont ainsi, qui ne peuvent simplement aimer quelque chose. Il faut qu'ils le partagent, l'offrent aux autres dans un accès de générosité qui masque toujours malhabilement leur ego un peu trop développé... Bref. Le pote donateur avait été déçu par le manque de réaction de Jim, mais ce dernier avait néanmoins adopté le baladeur. Il était vissé à ses oreilles le plus clair de son temps. Jim trouvait là un plaisir sans cesse renouvelé, dans les mélodies mais aussi dans les textes. Sa connaissance de l'anglais, assez limitée, lui permettait néanmoins de saisir des bribes de phrases, des mots, des idées. Parfois, ces idées n'étaient pas celles exprimées par l'auteur, mais Jim l'ignorait, et tel un enfant qui aurait chanté en « yaourt », Jim se construisait ses propres images, ses propres histoires... Dans sa poche, il avait également un livre. Oui, un livre. Aussi étonnant que cela puisse paraître, étant donné le peu d'allant de Jim pour tout ce qui était scolaire... « Sur la route » de Kerouac. Il avait trouvé cette édition de

poche un peu écornée, un peu déchirée par endroits, sur un banc près de chez lui. Il n'avait pas eu trop de mal à déchiffrer les mots courts composant le titre de l'ouvrage, mais, connaissant ses limites, n'avait jamais tenté de lire ce livre, se contentant de l'avoir toujours dans sa poche, comme un trophée, comme une sorte de talisman, peut-être, de possibilité, sûrement. « Sur la route ». Cette idée, cette image, qui naissait sur le terreau fertile des mots, lui suffisait. Il voyait cette route, il voyait cet horizon que le soleil embrasait, sans personne autour, juste le monde et lui. Jim n'avait même pas besoin de fermer les yeux pour être transporté.

Qu'est-ce qui peut bien te pousser à faire ça ? A tout quitter et à prendre la route ? Presque rien en fait, un bouquin, une chanson de Dylan qui te dit que quand t'as rien, t'as rien à perdre, et la conscience soudaine que ces types parlent de toi, qu'ils te disent juste que ta place n'est pas là où tu te trouves. Que tu es fait pour la liberté, l'espace, la solitude...

Jim est parti ce matin-là, sans dire un mot, sans se retourner, sans un regret. Dieu seul sait ce qu'il est advenu de lui aujourd'hui.

Et qui s'en soucie ?